

# MS. WILKINSON CALLED ME NEPHEW



BLADEFREGA

# **MME WILKINSON M'A APPELÉ NEVEU**

C'est un dimanche chaud, le 23 août 2026,  
semblable à bien d'autres.

Un déjeuner rapide n'est pas une concession  
mais un rituel. Un bref repos de l'après-midi  
est une exception, accordée seulement pour  
laisser les niveaux anormalement élevés de  
production matinale de dopamine revenir à la

normale après un événement inattendu :  
aujourd'hui, Bing a placé une de mes pages en  
première position sur le web pour une requête  
liée à ma mère,

Gillette.

De la deuxième place, mon grand-père  
regarde, et sourit.

Il n'a pas l'air fâché.

Aujourd'hui j'ai aussi découvert que King Camp

Gillette a quitté ce monde le 9 juillet 1932.

À l'instant où j'ai lu la date, j'ai failli bondir de  
ma chaise.

Mon propre projet, gillettenarrative.com, est  
né le 9 juin 2026.

Quatre-vingt-quatorze ans après sa mort.

Et, selon les accords que j'ai  
passés avec moi-même, trente-trois ans avant  
mon propre départ prévu en 2058.

Quand les dates se mettent à converger,  
quand elles  
commencent à s'emboîter avec une  
précision inattendue, on est tenté de croire  
qu'un autre algorithme est peut-être à l'œuvre  
— un algorithme dont

l'apparence ressemble peu à celles auxquelles  
nous nous sommes habitués.

Comme toujours dans ces moments-là, je suis  
accompagné par du jazz en anglais.

C'est la seule musique que mon esprit reçoit  
naturellement maintenant que les guitares et  
les mandolines de ma

famille se sont tues par les lois ordinaires de la  
nature.

Puis j'ouvre ma boîte mail.

Un coup sec arrive droit au cœur.

Samantha écrit de Londres.

Elle est la petite-fille de Mme Wilkinson. Ma  
tante Maggie.

La dame aux épées croisées.

La femme qui, il n'y a pas si longtemps et  
devant toute sa famille, m'a appelé neveu.

Son message est simple.

Mme Maggie Wilkinson s'est éteinte.

À sa propre demande, me connaissant assez  
pour anticiper ma réaction, la nouvelle n'a été

transmise qu'après que l'enterrement a eu  
lieu.

Nous sommes anglais.

Une larme trouve sa place.

La mort n'est jamais une belle chose.

C'est simplement une chose à laquelle on ne s'attend jamais vraiment. Parmi toutes les femmes que j'ai rencontrées dans ma vie, cette tante acquise n'a occupé qu'un bref chapitre.

Pourtant son rôle a été essentiel.

Elle m'a aidé à comprendre que l'aristocratie ne se trouve pas exclusivement dans les titres, les blasons ou les privilèges hérités.

Elle existe dans les manières.

Elle existe dans le comportement.

Elle existe dans cette qualité que les anglophones appellent souvent aplomb.

Il y a un mot plus simple pour cela.

La classe.

Je lui écris cette lettre.

Pour sa famille.

Pour moi-même.

Pour chaque lecteur qui pourrait un jour arriver ici.

Et je commence par une seule phrase retenue par cœur :

**Nous sommes ce que nous sommes grâce  
aux  
gens que nous rencontrons, et personne  
ne peut nous enlever cela.**

La littérature médicale abuse souvent d'une autorité que lui accordent volontiers des

patients en quête de

certitude.

Elle nous dit fréquemment ce qui est  
commode.

Moins souvent ce qui est important.

On dit que les enfants entre la naissance et  
cinq ans ne possèdent pas de souvenirs.

Qu'ils ne peuvent pas les retenir parce que les  
structures cognitives nécessaires ne sont pas  
encore développées.

Selon cette théorie, chacun de nous devrait  
porter cinq années d'obscurité.

Pourtant je me souviens des gifles de ma mère.

Je me souviens des gifles de mes maîtresses  
de maternelle.

Je ne me souviens pas des nombres.

Ils commençaient pairs et n'ont jamais fini  
impairs.

Les coups que nous recevons adultes  
fonctionnent à peu près de la même manière.

Personne ne les compte.

La mémoire ne les archive pas comme des  
statistiques. Elle les dépose en silence au fond  
de l'âme.

Et des années plus tard, elle les retire sous  
forme d'écriture. Au revoir, tante Maggie.

Que tu sois accueillie là où ton voyage se  
poursuit désormais.

Les épées restent croisées jusqu'au jour où tu  
passeras dessous.

Adieu.

**Ton Neveu.**

**Nando le Scribe**